

Construction et déconstruction d'un règne

Un colloque de l'Institut historique allemand de Paris (IHAP)

Marie-Laure Pain*

» Commémorer en Charlemagne le père de l'Europe et le fondateur de l'Empire revient surtout à situer le demi-siècle de son gouvernement dans un jeu d'échelle spatial et temporel en faisant la part des traditions et des innovations et en donnant une meilleure place aux périphéries et aux laboratoires qu'elles ont pu constituer. Un colloque international de l'Institut historique allemand de Paris (IHAP) a permis de passer en revue une multitude de thèmes, selon des axes bien précis : temps, espaces et hommes.

Les cendres de Charlemagne – c'est sous ce titre que l'organisateur de l'événement, Rolf Große (Paris), a introduit la relecture et la déconstruction des sources les plus variées, mais aussi la reconsidération dans toute la complexité chronologique et spatiale du règne, de la période et des acteurs, qui participent ainsi à la « *construction et déconstruction d'un règne* ».

Penser et organiser le pouvoir : Philippe Depreux (Hambourg) s'est attaché à étudier le phénomène grandissant de la production de capitulaires au temps de Charlemagne, leur diffusion et leur réunion en collections. Il a également insisté sur leur rôle, tantôt recueils généralistes, tantôt instruments pour les agents du roi avant de considérer la place du souverain dans cette organisation légis-

Internationale Tagung zur Herrschaft Karls des Großen

Anlässlich des 1200. Todestages Karls des Großen organisierte das Deutsche Historische Institut Paris vom 26. bis 28. März 2014 ein internationales Kolloquium „*Charlemagne: les temps, les espaces, les hommes. Construction et déconstruction d'un règne*“ in Zusammenarbeit mit den Universitäten Reims Champagne-Ardenne, Paris 1, Paris-Ouest Nanterre La Défense, Paris-Est Marne-la-Vallée sowie dem *Institut universitaire de France*.

Im Zentrum der Tagung stand die Frage, wie das halbe Jahrhundert der Herrschaft Karls des



Großen unter neuen Perspektiven beschrieben werden kann. Wie lassen sich die Epoche und die handelnden Akteure in ihrer zeitlichen wie räumlichen Komplexität erfassen? Welche Bedeutung haben Netzwerke, Gruppen und Gemeinschaften und deren Interaktion? Wie stellt sich die Dynamik lokaler Gewalten dar, und wie wurde

der karolingische Okzident in anderen Räumen wahrgenommen?

www.dhi-paris.fr

<http://charlemagne.hypotheses.org/>

* Marie-Laure Pain prépare sa thèse sur l'époque carolingienne à l'Institut historique allemand de Paris.

lative. **Carine Van Rhijn** (Utrecht) a traité de la « réforme carolingienne » et de sa mise en place à l'échelle locale avec pour objectif principal un idéal de progression morale de tous les Francs qui aurait dirigé le Royaume vers la paix et la gloire éternelle. **Karl Ubl** (Cologne) a centré son analyse sur deux versions de la loi salique et évoqué l'évolution du rapport qu'entretenait Charlemagne avec les recueils de lois traditionnels qu'il réformait et plus spécialement l'évolution de ses motivations politiques. Le droit franc fut alors révisé dans le contexte d'une politique inclusive des identités. **Max Diesenberger** (Vienne) a présenté l'*admonitio generalis* de 789 dans une nouvelle perspective, insistant sur le rôle du prêche évoqué dans celui-ci et qui fut au cœur des efforts politiques de Charlemagne pour renforcer la cohésion sociale au sein de l'Empire, en citant le cas de l'espace bavarois. Parlant du rôle de Charlemagne dans le renouveau de l'exégèse biblique, **Sumi Shimahara** (Paris), a souligné que dans sa volonté d'unifier son Empire, le souverain s'employa à promouvoir la christianisation de la société au moyen d'une réforme religieuse accentuée ; le nombre de traités exégétiques augmenta soudainement, les entreprises philologiques portant sur le Livre se multiplièrent et Charlemagne devint le premier souverain chrétien à demander que soient composés des commentaires bibliques.

Représenter le pouvoir : **Sylvie Balcon-Berry** (Paris) s'est particulièrement concentrée sur le groupe épiscopal d'Autun dont l'origine est probablement à attribuer à l'évêque Modoin, et la cathédrale de Reims lors de ses modifications par l'archevêque Ebbon pour parler des personnalités religieuses proches de Charlemagne à l'origine de la réalisation de complexes monumentaux. **Sveva Gai** (Münster) a mis l'accent sur les résidences royales au temps de Charlemagne qui contribuèrent à la mise en place d'une royauté itinérante. Outre les analyses archéologiques, les sources textuelles lui ont permis de mettre au point une chronologie. A la lumière de la *Vita Karoli* d'Eginhard, des textes relatifs à la redécouverte de la tombe impériale par Otton III, et des fouilles archéologiques menées dans l'enceinte de la chapelle, **Alain Dierkens** (Bruxelles) a proposé, outre une

nouvelle version des funérailles, la localisation de la tombe du souverain à l'entrée de l'édifice. **Rosamond McKitterick** (Cambridge) s'est penchée sur le rôle de Rome dans la mémoire culturelle des Francs à l'époque de Charlemagne. Des recherches récentes ont mis en avant l'association toute particulière entre la liturgie romaine, la papauté et le manifeste de la cour du souverain. Il s'agissait également de poser la question de la place de Jérusalem dans la mémoire chrétienne et la conceptualisation de l'espace sacré.

Uniformisation et résistances : **Matthias Becher** (Bonn) a orienté son propos sur les liens qu'entretenait Charlemagne avec ses sujets des milieux nobles. Si dans un premier temps il mita sur leur loyauté, au fil du temps il approfondit l'idée de fidélité que ces derniers lui devaient en intégrant de nouveaux serments à ses projets de réforme. **Warren Pezé** (Paris) a souligné quant à lui les oppositions entre Paulin d'Aquilée et Alcuin d'une part, et Elipand et Felix d'autre part. Les accusations de falsification relevaient d'un stéréotype hérésiologique ancré dans l'antiquité chrétienne et permettaient aux théologiens de Charlemagne de revendiquer une plus grande autorité intellectuelle. **Steffen Patzold** (Tübingen) a rappelé la manière dont Charlemagne et ses contemporains concevaient l'unité du Royaume. L'objectif de l'unité ne consistait pas à atteindre une « uniformisation » efficace sur le plan administratif, il s'agissait plutôt, pour plaire à Dieu, d'orchestrer toutes ces manifestations distinctes en une paisible harmonie. **Charles West** (Sheffield) s'est intéressé à l'origine de ce décret de Charlemagne définissant le labeur des paysans du *pagus* du Mans. Il semblerait qu'il s'agisse d'un texte de Charles le Chauve, mais dont la conception n'aurait pu se faire sans les idées mises en place par Charlemagne. **François Bougard** (Nanterre), évoquant *Une image de Charlemagne* et citant des illustrations du souverain assis à côté d'un autre personnage et tenant entre les doigts de sa main droite un objet circulaire, a ainsi rapproché ce type de représentation de celles du 9^e siècle figurant le roi David et le Christ en majesté. **Sebastian Scholz** (Zurich) enfin a proposé une analyse des cinq conciles de 813 et des questions et accusations qu'y

formula Charlemagne à l'adresse des grands de l'Empire sur la problématique des interférences entre les sphères ecclésiastique et temporelle.

A l'Est et au Sud : modèles, émulation, innovation : Rudolf Schieffer (Bonn) a abordé le problème d'équilibre des sources relatives aux rapports entre Charlemagne et Byzance, riches du côté occidental, ténues du côté oriental, ainsi que la question des échanges entre les deux Empires. L'intervention de Flavia De Rubeis (Venise) sur Charlemagne en Italie était centrée sur l'impact de la figure de Charlemagne et plus généralement du régime carolingien sur la production épigraphique au 9^e siècle. Outre la mise en lumière de différences entre les réalisations franques et celles du Royaume d'Italie, il a notamment analysé la célèbre épitaphe du pape Adrien I^{er}. Gian Petro Brogiolo (Padoue) a insisté sur les architectures en tant que paramètre d'évaluation de l'impact de la conquête carolingienne de l'Italie lombarde. Marco Stoffella s'est intéressé au Royaume lombard après la conquête carolingienne et aux changements politiques les plus significatifs qui ont mené à la prépondérance de la loi franque. Cette recherche a été menée à travers la perspective des documents privés toscans des 8^e et 9^e siècles. Geneviève Bühner-Thierry (Marne-la-Vallée) a conclu par un exposé, dans lequel elle a évoqué l'hétérogénéité des territoires conquis et le programme envisagé par Charlemagne pour contrôler ces nouveaux espaces en termes de construction de lieux de pouvoir et de communication.

Communications et réseaux : Jean-Pierre Devroey et Nicolas Schroeder (Bruxelles) ont présenté l'approvisionnement alimentaire de la Maison royale, les questions logistiques qu'il soulevait et les réseaux alors mis en place pour soutenir les besoins de la cour. Florian Hartmann (Bonn) est intervenu avec un exposé sur le regain d'intérêt des érudits carolingiens pour la littérature antique. Il a notamment étudié un texte antique tombé dans l'oubli, *De rerum natura* de Lucrèce, recopié à l'époque de Charlemagne. La communication de Lawrence Nees (Newark) a porté sur la notion des écoles et de la production artistique pendant le règne de Charlemagne. Cette conception se doit

d'être moins centralisée sur le souverain et sa cour en reconnaissant l'importance de personnels en mouvement et de réseaux. Courtney M. Booker (Vancouver) a présenté quant à lui différentes explications sur le changement de nom de Carloman et a débattu du fait qu'un nom adéquat n'était pas seulement une indication, mais qu'il était aussi porteur d'un pouvoir descriptif, constitutif, d'intégration et d'avenir. Simon Coupland (Kings-ton-upon-Thames) s'est concentré sur les différents modèles de pièces de monnaies, portraits et monogrammes, et sur l'implication de Charlemagne dans le contrôle de son élaboration et de sa diffusion.

Anticipations et héritages : Jean-Pierre Caillet a traité de l'influence de l'atrium dans la conception morphologique et fonctionnelle de ces cloîtres, ainsi que celle des complexes syro-palestiniens plus anciens et des *villae*. Et Charlotte Denoël (Paris) a proposé de montrer la place grandissante qu'occupaient les images du livre dans les livres d'Évangiles de l'époque de Charlemagne en étudiant plus particulièrement ses représentations figurées et leur évolution entre la fin de l'Antiquité tardive et le 9^e siècle. Anne-Orange Poilpré (Paris), s'est intéressée à l'illustration des manuscrits bibliques, entre la fin du 8^e et le début du 9^e siècle, dont la rareté du cycle narratif christologique les caractérise. Son propos a été d'analyser les modalités de recours à ce cycle en prenant en compte les implications culturelles des œuvres dans leur époque. Richard Matthew Pollard (Los Angeles) a exploré la réception de l'épisode de la *Visio Wettini* du 9^e au 18^e siècle, où l'on voit Charlemagne souffrir à cause de son comportement relâché. Il apparaît que les commentaires postérieurs se sont très vite dissociés du Charlemagne tel qu'on le connaît, tant et si bien que le passage a été soit ignoré soit mal interprété. Mayke B. De Jong (Utrecht), s'intéressant à Charlemagne après Louis le Pieux, a analysé la complexité des sources relatives au règne de Charlemagne. Celles-ci ont été pour la plupart réalisées sous le règne de son fils. Dès lors, il s'agit de tirer des conséquences sur l'objectivité de ces témoignages.

Le colloque s'est achevé sur les conclusions de Michel Sot dont la nouvelle édition de la *Vita Karoli* est analysée dans ce numéro page 26.